

Pour lutter contre l'islamisation, des moments de bonheur identitaire et artistique

écrit par Olivia Blanche | 9 octobre 2015



Dans une société où pas un jour ne se passe sans mauvaise nouvelle, pour peu que l'on soit sensible à l'injustice, au sort d'autrui, tel celui de ce policier, [Sébastien Jallamion](#), durement sanctionné pour un propos allant à l'encontre de la

« pensée » gouvernementale, il m'a paru nécessaire d'insuffler un brin d'enchantement sur le site des patriotes. Sans oublier pour autant le malheureux...

Et quoi de mieux pour se ressourcer qu'un retour vers le passé en prenant le chemin des musées ?

Je vous invite à me suivre par la pensée. Les Parisiens sont des privilégiés en matière de culture. En effet, difficile pour les provinciaux de visiter tous les sites culturels de la capitale, d'admirer les œuvres originales, in situ. Heureusement, il existe des revues de grande qualité : *Les Dossiers de l'Art*, *Le Figaro Hors-Série*, *Le Figaro Histoire*, *GéoHistoire*, qui rendent compte de ces expositions.

Dans l'ordre de citation des revues, l'on sait que :

- les œuvres de l'exquise **Madame Vigée Le Brun**, peintre de Marie-Antoinette, sont exposées au Grand Palais, tous les jours sauf le mardi, du 23 septembre 2015 au 11 janvier 2016 ;
- les œuvres de **Fragonard**, dont l'affiche d'exposition proclame : « *Fragonard Amoureux, galant et libertin* », sont à voir au Musée du Luxembourg, du 16 septembre 2015 au 24 janvier 2016 ;
- une plongée dans **le Grand Siècle**, avec : « *Louis de Versailles, un Roi, une Ville* », exposition du 10 octobre 2015 au 9 janvier 2016, Galerie des Affaires Etrangères, Versailles ;
- et toujours plus loin de nous, une escapade vers la **Renaissance** « *Florence, portraits à la cour des Médicis* » – Gloire et déchéance de la plus grande dynastie de la Renaissance. A voir au Musée Jacquemart-André jusqu'au 25 janvier 2016.

Les expositions qui me tiennent le plus à cœur sont celles de Madame Vigée Lebrun et de Fragonard.

J'aime ces peintres non seulement pour la qualité de leurs œuvres mais parce que leur talent impose à tous celui de « l'esprit français »

Avec Fragonard nous retrouvons ce que nous avons perdu : une légèreté et une liberté qui s'expriment autant par la pensée que par le corps.



Combien, aujourd'hui, sont éloignés de nous certains mots de notre vocabulaire : libertinage, galanterie, ingénuité, frivolité, charme, caprice, joie, gaieté, malice, badinage, friponnerie... Bien que muets, les tableaux de Fragonard nous parlent ce langage perdu. C'est un retour vers le Siècle des Lumières, mais loin des philosophes. On ne raisonne plus, on savoure simplement la vie, avec légèreté, au coin d'un bosquet ou d'une alcôve...

Bien que lestes, ces œuvres ignorent la vulgarité – Aux jeunes qui ne connaissent que la pornographie avilissante, donnant une image si corrompue des rapports amoureux, je conseille cette exposition vivifiante. Les ennemis de notre peuple seront confrontés à une réalité incontestable, celle de nos ancêtres, blancs, heureux de leur liberté, heureux de pouvoir l'exprimer !

Par conséquent, tout ce qui est susceptible de contester les arguments de nos adversaires est source de plaisir pour nous, patriotes.

Quant à Madame Vigée Lebrun, il aura fallu attendre 2015 pour que son talent de femme peintre soit reconnu à sa juste mesure.





Sa peinture aussi est heureuse. Nous sommes dans l'Ancien Régime. Certes, pour ceux qui ne sont pas « nés » la vie ne se présente pas sous les mêmes auspices : les soieries, le velours leur sont étrangers mais, à l'instar de l'artiste, nous pouvons être nostalgique d'une époque où la courtoisie, le respect, et même les frontières étaient respectées.

Eu égard à ces considérations, je m'étonne que des manifestations de prestige, avec des chefs d'œuvre, témoins de notre passé, de notre Histoire, soient encore autorisées en France.

Pour ceux qui le peuvent, dépêchez-vous d'aller admirer ces chefs d'oeuvre, rien ne dit que dans peu d'années nous pourrions encore les voir. Vous savez tous ce qui vient d'arriver à Palmyre, dans l'indifférence quasi générale..

Olivia Blanche